

Adaptation des assolements des exploitations agricoles du Nord-Cameroun à la crise cotonnière

Mana BOUROU*, Joseph WEY**, Michel HAVARD**, Denis Pompidou FOLEFACK***,

*Institut de recherche agricole pour le développement, IRAD, Prasac, BP 2067/2123, Yaoundé, Cameroun

**Umr Innovation – Cirad, Avenue Agropolis, Montpellier, 34398, France

***Institut de recherche agricole pour le développement, IRAD, BP 33, Maroua, Cameroun

Résumé — Ces dernières années, au Nord-Cameroun, la baisse du prix d'achat du coton aux producteurs a induit des changements dans les exploitations agricoles (EA). Cette communication analyse comment les EA ont adapté leurs assolements, en comparant des données d'enquêtes de 1999, 2004 et 2007 effectuées dans quatre terroirs villageois de la zone cotonnière par l'Institut de recherche agricole pour le développement et le Pôle de recherche appliquée au développement des systèmes agricoles d'Afrique centrale. Entre 2004 et 2007, la baisse du prix d'achat du coton a entraîné une chute d'environ 40 % des superficies en coton et des modifications des assolements dans les EA. Les producteurs cultivant moins de 0,5 ha de coton abandonnent facilement cette culture et diversifient leurs activités. Parmi ceux cultivant entre 0,5 et 1 ha de coton, certains abandonnent temporairement la culture, d'autres la maintiennent en attendant une hypothétique augmentation des prix. Les producteurs cultivant plus de 1 ha de coton, maintiennent ou réduisent la superficie, peu abandonnent. Par contre coup, les superficies en maïs bénéficiant des engrais coton diminuent aussi. Les producteurs éloignés des circuits commerciaux mettent l'accent sur les céréales pour la sécurité alimentaire et maintiennent le coton pour disposer d'un minimum de revenus monétaires, comptant sur une reprise des cours du coton. Les producteurs proches des marchés urbains profitent des opportunités offertes pour diversifier leurs cultures et leurs revenus monétaires. Tous les producteurs de coton n'étant pas en situation de s'adapter à la crise cotonnière à partir des seules opportunités de diversification, d'autres solutions doivent être envisagées.

Abstract — *Adapting cropping plans on farms in North Cameroon to the cotton crisis.* In North Cameroon in recent years, the fall in the price of cotton paid to producers has induced changes on family farms (FF). This paper analyses how FF have adapted their cropping plans by comparing data collected from surveys conducted by the Institute of Agricultural Research for Development and the Applied Research Pole for the Development of Farming Systems in Central Africa in 1999, 2004 and 2007 in four villages of the cotton zone. Between 2004 and 2007, the fall in the price of cotton led to a decrease of about 40% in the area down to cotton and to changes in farm cropping plans. Farmers who cultivate less than 0.5 ha of cotton can easily stop growing the crop and diversify their activities. Of those who cultivate between 0.5 and 1 ha of cotton, some abandon cotton temporarily, while others continue growing it in the hope of an increase in prices. Farmers who cultivate more than 1 ha of cotton, maintain or reduce the area grown, few give up. On the other hand, the amount of land down to maize that benefits from cotton manure also decreases. Farmers who are far from market outlets tend to grow cereals for food security and maintain cotton production to ensure a minimum monetary income in the hope that cotton prices will improve. Farmers who are closer to urban markets make the most of the various opportunities available to diversify their crops and their monetary income. Since not all cotton producers are in a position to adapt to the cotton crisis through diversification opportunities, other alternatives have to be considered.

Introduction

Dans les zones des savanes d'Afrique de l'Ouest et du Centre (AOC), la culture cotonnière est l'activité rémunératrice dominante des petites exploitations agricoles (EA). Elle revêt une importance stratégique pour l'économie nationale de nombreux pays (Gafsi et Mbetid-Bessane, 2003). Mais, selon Dello (2001) la tension existant dans la filière coton sur le plan international contribue à réduire la rentabilité économique du coton

marchand aux producteurs non subventionnés, en particulier aux petits producteurs des pays émergents. Cette tension a conduit à des réformes dès le début des années 1990 : classement au pont-bascule, rémunération à la qualité, récolte soignée. Mais la baisse du prix d'achat du coton-graine et l'augmentation du prix des intrants (engrais, pesticides) ont entraîné une crise de confiance entre les producteurs et les sociétés cotonnières (Foléack *et al.*, 2008). La filière cotonnière est à différents stades de structuration selon les pays, les schémas adoptés n'étant pas toujours les mêmes et la maîtrise des enjeux étant plus ou moins avancée : démantèlement du monopole d'Etat en Côte d'Ivoire ; maintien de la filière intégrée, avec entrée des producteurs au capital de la société cotonnière, au Burkina Faso et au Cameroun ; ouverture de l'égrenage et cession de l'activité intrants au secteur privé au Bénin.

Au Nord-Cameroun, le coton reste la culture commerciale dominante (Foléack *et al.*, 2008), dont l'essor est inséparable de l'action de l'Etat, directement ou à travers la Société de développement de coton du Cameroun (Sodécoton). Mais, depuis une dizaine d'années, la pression de la Banque mondiale, qui incitait à la privatisation progressive des sociétés cotonnières, a entraîné des réactions diverses selon les Etats (de la privatisation progressive à une faible implication des Etats) avec comme conséquence des difficultés d'adaptation de la filière. Le Cameroun vit également ces mutations importantes et les EA en subissent les répercussions accentuées par la crise cotonnière internationale. Cet article vise à mettre en évidence l'adaptation des assolements des EA du Nord-Cameroun à ces changements.

Méthodologie et justification

Cette étude a été réalisée par l'IRAD dans le cadre du Pôle de recherche appliquée au développement des savanes d'Afrique centrale (Prasac). Elle compare des données d'enquêtes effectuées en 1999, 2004 et 2007 sur les EA de quatre terroirs villageois de référence du Prasac : Mafa Kilda, Fignolé, Mowo et Gadas (figure 1). Ces enquêtes ont touché l'ensemble des EA de ces terroirs villageois en 1999 (904 exploitations) et 2004 (808 exploitations), et un échantillon de 30 % (241) en 2007. Ces terroirs représentent chacun une zone du bassin cotonnier, soit 4 des 7 zones agroécologiques décrites par l'IRAD (Dugué, 1997) : Fignolé pour la zone sud du bassin cotonnier, Mafa Kilda pour la zone périphérique de Garoua, Gadas pour la plaine de Kaélé, et enfin Mowo pour la zone des piémonts au nord-ouest du bassin cotonnier.

Les données ont été collectées à l'aide d'un questionnaire fermé en trois parties adressé aux chefs d'EA (Havard et Abakar, 2002) : identification du chef d'EA (âge, taille de la famille, actifs familiaux), structure de l'EA (culture, élevage, conduite des spéculations), organisation du travail, activités extra agricoles. Les critères retenus pour la différenciation des stratégies d'adaptation des EA se fondent sur :

- la superficie cultivée en coton qui permet de distinguer 5 types : 1) EA sans coton, 2) EA avec moins de 0,25 ha de coton, 3) EA cultivant entre 0,25 et 0,5 ha de coton, 4) EA cultivant entre 0,5 et 1 ha de coton, 5) EA cultivant plus de 1 ha de coton ;
- les variations des nombres d'EA à l'intérieur des 5 types ;
- la comparaison des assolements dans les terroirs villageois et dans les cinq types selon les années d'enquêtes, en s'appuyant sur les groupes de cultures suivants : coton, maïs, sorgho pluvial et muskwari (sorgho de décrue), autres céréales (riz, mil ou fonio), arachide, autres légumineuses (voandzou, niébé) et les cultures de diversification (gombo, oignon, patate, macabo, canne à sucre, sésame) ;
- les variations d'effectifs d'animaux d'élevage et de traction animale (attelages, bovins de trait) selon les années.

La totalité des EA enquêtées est utilisée pour les analyses année par année. Les analyses comparatives entre les trois années d'enquête sont réalisées sur les 241 EFA enquêtées en 2007, qui étaient aussi présentes en 1999 et 2004.

Résultats et discussions

Les savanes d'Afrique : une dynamique construite autour de la culture cotonnière

Dans les savanes d'Afrique centrale, le coton occupe une place importante qui varie selon les pays et les EA (tableau I). Bien que les conditions économiques de production du coton se soient dégradées ces dernières années, les producteurs maintiennent la culture du coton pour de nombreuses raisons : l'accès aux crédits

intrants octroyés par les sociétés cotonnières qui permet aux producteurs d'avoir des engrais pour le coton et les vivriers (principalement le maïs au Cameroun), la redistribution prioritaire de tourteaux pour l'alimentation des animaux, une fixation des prix avant la campagne, le paiement en une ou deux fois des quantités vendues. En outre, ces recettes relativement importantes servent, entre autres, à payer les dettes en cours, à faire les investissements et à acheter des céréales pour équilibrer le stock alimentaire.

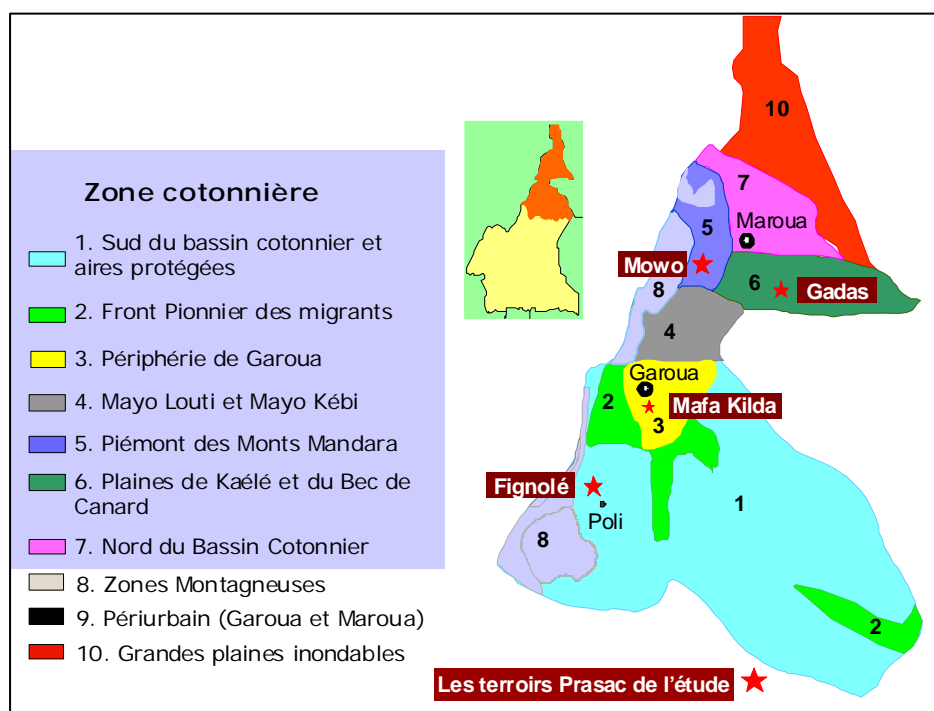


Figure 1. Zonage agro-écologique des provinces du Nord et de l'Extrême-Nord Cameroun (adapté de Dugué, 1997).

Tableau I. Place du coton dans les systèmes de production en Afrique centrale en 2000.

Place du coton	Cameroun	Centrafrique	Tchad
Exploitations cultivant le coton (%)	89	70	70
Part du coton dans l'assolement (%)	33	27	45
Part du revenu coton dans le revenu monétaire total (%)	60	20	52

Source : Balkissou, 2000 ; Havard et Abakar, 2001 ; Mbétid-Bessane, 2002.

Comparativement au Bénin, au Burkina et au Mali (données 2005), au Cameroun :

- le nombre d'EA cultivant le coton est constant entre 2000 et 2005 ;
- la superficie moyenne des EA est nettement inférieure ;
- la superficie en coton en pourcentage de la superficie des EFA est plus faible ;
- les cultures vivrières restent toujours largement dominantes.

Tableau II. La place du coton au Cameroun par rapport aux autres pays en 2005.

Pays	Nombre d'EA cultivant le coton	Surface moyenne exploitée (ha)	Surface moyenne coton (ha)	Surface moyenne vivrier (ha)	Surface coton/surface exploitée	Surface coton/surface vivrier
Bénin	250 000	6	1,30	4,7	22 %	28 %
Burkina	210 000	8	3	5	37 %	68 %
Cameroun	360 000	3	0,60	2,40	20 %	25 %
Mali	200 000	9,6	3	6,6	31 %	45 %
Ensemble	1 020 000	6,7	2,4	4,3	27%	38 %

Source : Deveze, 2005.

Crise de la filière cotonnière au Nord-Cameroun

Prix d'achat du coton graine en baisse et coûts des intrants (engrais) en hausse

Entre 1980 et 1997, le prix mondial du coton a connu une relative stabilité, marquée cependant par des fluctuations importantes selon les années. Mais depuis 1997, le prix mondial du coton a connu une succession de baisses à l'origine de la crise actuelle (figure 2), baisse accentuée sur le prix du coton au Cameroun par la diminution de la parité dollar-F CFA. L'augmentation importante du coût des engrais a augmenté les effets de cette crise (tableau III).

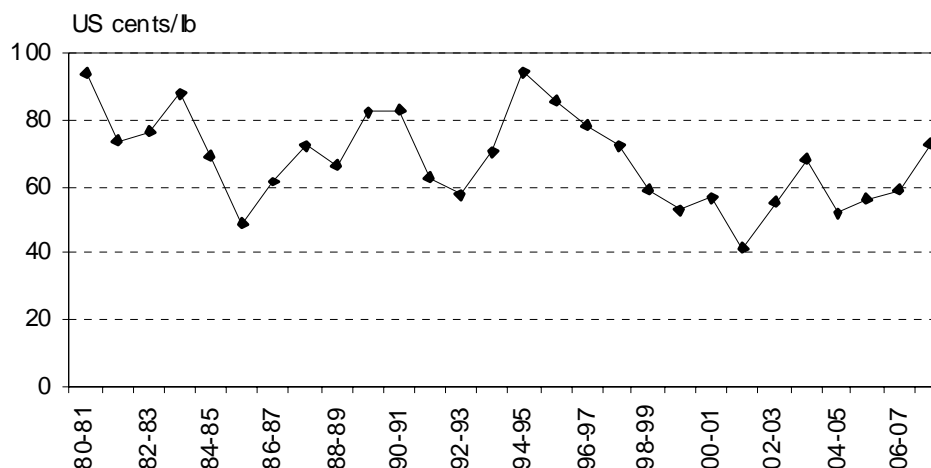


Figure 2. Evolution du prix du coton sur le marché international depuis 1980.

Sous l'impulsion des bailleurs de fonds, en particulier la Banque mondiale, l'Etat s'est désengagé notamment des subventions des intrants. De plus, les prix des engrais sont en hausse (tableau III) notamment en 2007 : 17 000 F CFA le sac de 50 kg de NPK ou urée à la Sodécoton, 20 000 F CFA sur le marché local.

Tableau III. Evolution du coût des engrais entre 2000-2001 et 2006-2007 au Nord-Cameroun.

En F CFA/sac de 50 kg	2000/2001	2001/2002	2002/2003	2003/2004	2004/2005	2005/2006	2006/2007
NPK. 22-10-15, 15-20-15	11 500	12 000	11 500	11 500	12 500	13 500	15 500
Urée	10 000	10 500	10 000	10 000	11 000	11 500	15 200

Dans le même temps, les conditions d'approvisionnement en intrants à crédit se durcissent. Pour garantir, par exemple, les remboursements des crédits de campagne, la Sodécoton a instauré dans les groupements des producteurs un système de cercle de caution solidaire (CCS). Les CCS sont des groupes de producteurs (une vingtaine) au sein des groupements de producteurs de coton qui s'entendent, s'accordent, s'associent pour garantir et pour assurer le remboursement de leurs crédits intrants envers la Sodécoton. Depuis 2005, l'achat des intrants vivriers est possible au comptant ou à crédit avec un apport de 50 % du prix d'achat.

Pour les producteurs, la rentabilité économique est remise en cause

Pour assurer sa compétitivité sur le marché mondial, la Sodécoton a instauré un objectif de coton marchand de qualité. Les prix au producteur ont été fixés selon deux catégories : 170 F CFA pour la 1^e qualité ; 160 F CFA pour la 2^e qualité en 2005. Cette distinction entraîne des charges de travail supplémentaires (2 à 3 récoltes successives) et des réductions de revenus pour le producteur (déclassement d'une partie de la production). Tous ces événements cumulés ont entraîné une baisse de la marge au niveau producteur (figure 3).

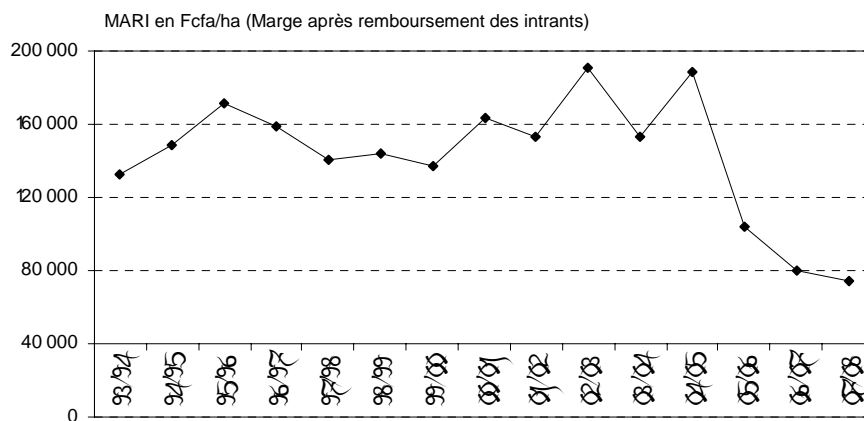


Figure 3. Évolution de la marge après remboursement des intrants en culture cotonnière au Nord Cameroun entre 1993 et 2008 (données Sodécoton).

La MARI enregistre une croissance faible et irrégulière entre 1993-1994 et 2004-2005, suivie par une baisse importante en 2005-2006 qui s'est poursuivie en 2006-2007 et 2007-2008. Avec un prix au producteur autour de 160 F CFA/kg, la valorisation d'une journée de travail ne dépasse pas 700 F CFA/jour (Damien, 2005).

Les EFA tentent de s'adapter à la crise cotonnière

La baisse du prix du coton combinée à la hausse des prix des intrants ont entraîné une forte baisse de la production de coton et la mise en œuvre de stratégies d'adaptation par les producteurs.

Réduction des superficies en coton, du nombre de producteurs et de la production relevée par les statistiques de la Sodécoton

La Sodécoton enregistre un net recul des superficies cultivées en coton, du nombre de producteurs, et donc de la production depuis 2005-2006 (figure 4). A cela s'ajoute l'incertitude des surfaces déclarées en coton par les producteurs. En situation de tension sur les intrants, certains producteurs déclarent des superficies fictives en coton pour pouvoir bénéficier des intrants initialement destinés au coton, et dont une partie est utilisée sur les céréales : 10 % des superficies en 2007 selon une enquête de la cellule suivi évaluation (CSE) de la Sodécoton (Sodécoton, 2007).

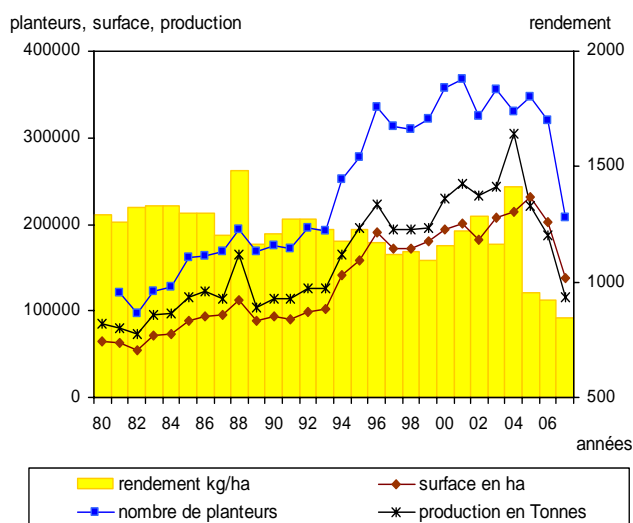


Figure 4. Evolution du nombre de planteurs, des superficies, de la production et du rendement en coton au Nord-Cameroun entre 1980 et 2007 (données Sodécoton).

Des tendances à la baisse confirmées sur les exploitations enquêtées

L'analyse diachronique de l'assolement des EA enquêtées confirme la tendance à la réduction des superficies en coton entre 2004 et 2007 dans les quatre terroirs villageois (tableau IV).

Tableau IV. Caractéristiques moyennes des EA dans les 4 terroirs en 1999, 2004, 2007.

Variables	Terroirs villageois (données 1999)				Moyenne des terroirs			
	Figolé	Mafa Kilda	Gadas	Mowo	1999	2004	2007	
Effectif d'EA enquêtées (1)	248	206	210	240	226	202	60	
Taille famille (Nb pers/EA.)	4,72	5,39	4,35	7,08	5,39	5,83	7,41	
Actifs familiaux (Nb/EA.)	2,96	2,82	2,89	3,73	3,1	3,42	4,11	
Age du chef d'exploitation (ans)	46	37	41	43	42	44	47	
Surface (ha/EA.)	Totale (ha)	3,75	3,26	3,95	3,38	3,59	2,94	4,47
	Cultivée en %	44	85	56	82	67	69	58
Cultures en % sur la superficie exploitée	Coton	36	29	24	26	29	31	17
	Maïs	20	32	4	2	14	12	10
	Sorgho+muskwari	22	3	67	52	36	31	27
	Arachide	18	33	2	7	15	19	23
	Divers	4(2)	3(2)	3(2)	13(2)	6	6	23(3)
Elevage et traction animale (Nb/EA)	Bovins+petits ruminants en UBT	1,38	2,51	1,54	1,69	1,78	1,84	2,63
	Bovins de trait	0,33	0,7	0,41	0,25	0,42	0,44	0,61

Légende : Nb. Nombre ; EA. Exploitation agricole ; pers. personnes

(1) Exhaustif en 1999 et 2004, échantillon de 30 % de la totalité des EA présentes en 2007.

(2) Autres céréales, autres légumineuses, diversification ; (3) oignon.

Entre 1999 et 2004, la superficie moyenne cultivée par EA a diminué légèrement, la part du maïs et du coton ont diminué dans l'assolement au profit de l'arachide et des cultures de diversification. L'élevage s'est développé légèrement, ainsi que la traction animale. La comparaison entre villages fait ressortir les points suivants :

- les EA ont pratiquement la même superficie moyenne totale, mais les villages de Figolé et Gadas ne valorisent que la moitié de leur capital sol, alors que Mafa Kilda et Mowo en utilisent près de 80 %. L'isolement géographique peut expliquer ce constat : Figolé et Gadas sont éloignés des voies de communication ; Mafa Kilda et Mowo, placés sur des axes routiers bitumés, subissent une plus forte contrainte sur l'espace ;
- chaque village consacre entre un quart et un tiers de sa superficie cultivée au coton ;
- les céréales (maïs et sorgho) restent les principales cultures des EA (de 34 à 70 % de la superficie) ; l'équilibre entre ces deux céréales s'ajuste selon la zone climatique : plus de sorgho dans le nord (Gadas et Mowo) ; 52 à 67 %, plus de maïs dans la zone sud (Figolé et Mafa Kilda) ; 20 à 32 %. Mafa kilda se distingue en cultivant davantage l'arachide, car les sols sableux de ce village sont favorables à cette culture ;
- les cultures diverses sont l'oignon (13 % des superficies) à Mowo, et le riz, la canne à sucre et le manioc dans les bas-fonds à Mafa Kilda ;
- l'élevage intéresse de plus en plus d'EA (1,38 UBT à 1,64 UBT de bovins et des petits ruminants) surtout à Mafa Kilda où la moyenne de 2,51 UBT s'explique par le développement de la traction animale (0,7 bovins de trait/ exploitation).

Les réactions des EA à la crise cotonnière sont variées

Pour analyser plus finement les réactions des EA à la crise cotonnière, cinq types d'EA ont été définis :

1) EA sans coton, 2) EA avec moins de 0,25 ha de coton, 3) EA cultivant entre 0,25 et 0,5 ha de coton, 4) EA cultivant entre 0,5 et 1 ha de coton, 5) EA cultivant plus de 1 ha de coton (tableau V).

Tableau V. Evolution comparative des effectifs d'EA entre les différents types entre 1999 et 2007.

	1999	2004	2007	Ecart 99-04	Ecart 99-07	
Effectif des EA analysées	904	808	241(*)			
% de chaque type d'exploitation	Type1	13 %	16 %	42 %	+3,00 %	+26,00 %
	Type2	17 %	17 %	7 %	0	-10,00 %
	Type3	28 %	27 %	24 %	-1,00%	-3,00 %
	Type4	29 %	29 %	20 %	0	-9,00 %
	Type5	13 %	11 %	7 %	-2,00 %	-4,00%
	Total	100	100	100		

Légende : (*) Echantillonnage à 30 % sur les effectifs de 2007.

Entre 1999 et 2004, les superficies cultivées en coton varient peu. La faible diminution du nombre d'EA peut s'expliquer en partie par de nouveaux départs en migration.

Par contre, des changements importants sont constatés entre 2004 et 2007, dus principalement à la baisse du prix du coton en 2005 (-15 F CFA/kg) :

- une réduction sensible des grands producteurs de coton (type 4 et 5) ;
- et une augmentation très forte des producteurs ayant complètement abandonné le coton (type 1).

Une analyse comparative à l'intérieur de chaque type, entre les trois années d'enquêtes sur l'échantillon des 241 exploitations, permet de mieux comprendre comment réagissent les EA selon la place occupée par le coton en 1999 (tableaux VI à X). Les résultats sont présentés en % de l'effectif annuel.

Type 1 (0 coton) : le nombre d'EA sans coton augmente de façon sensible en 2007

Tableau VI. Devenir des producteurs de type 1 (1999) en 2004 et 2007.

1999	2004	2007	
Effectif type 1 (sans coton) 24 / 241 = 10 %	Type 1 (0 coton)	38 %	71 %
	Type 2 (< 0,25 ha coton)	25 %	17 %
	Type 3 (0,25 à 0,50 ha coton)	25 %	8 %
	Type 4 (0,50 à 1 ha coton)	4 %	4 %
	Type 5 (> 1 ha coton)	8 %	0 %
	Ensemble	100 %	100 %

Entre 1999 et 2004, 38 % des producteurs du type 1 y sont restés, alors que 50 % ont démarré le coton (> 0,25 ha) ; 12 % sont même devenus de gros producteurs. Entre 2004 et 2007, ces mêmes producteurs ont inversé leur stratégie cotonnière et ont très rapidement abandonné le coton (plus de 70 %).

Type 2 (< 0,25 ha coton) : beaucoup d'EA abandonnent le coton en 2007

Tableau VII. Devenir des producteurs du type 2 (1999) en 2004 et 2007.

1999	2004	2007	
Effectif type 2 (< 0.25 ha coton) 42 / 241 = 17 %	Type 1 (0 coton)	15 %	57 %
	Type 2 (< 0,25 ha coton)	42 %	10 %
	Type 3 (0,25 à 0,50 ha coton)	26 %	26 %
	Type 4 (0,50 à 1 ha coton)	12 %	7 %
	Type 5 (> 1 ha coton)	5 %	0 %
	Ensemble	100 %	100 %

Entre 1999 et 2004, près de la moitié des producteurs sont restés à leur niveau de superficie cotonnière (< 0.25 ha), quelques-uns abandonnent, et plus de 40 % augmentent leur superficie (5 % font plus de 1 ha de coton). En 2007, plus de la moitié de ces producteurs ont abandonné le coton.

Type 3 (0,25 à 0,50 ha coton) : ces EA cherchent à maintenir le coton

Tableau VIII. Devenir des producteurs du type 3 (1999) en 2004 et 2007.

1999		2004	2007
Effectif type 3 (0.25 à 0.50 ha coton) 57 / 241 = = 24 %	Type 1 (0 coton)	12 %	33 %
	Type 2 (< 0,25 ha coton)	14 %	7 %
	Type 3 (0,25 à 0,50 ha coton)	39 %	35 %
	Type 4 (0,50 à 1 ha coton)	30 %	20 %
	Type 5 (> 1 ha coton)	5 %	5 %
	Ensemble	100 %	100 %

Ces producteurs peuvent être considérés comme confirmés (1/4 à 1/2 ha de coton). Ils maintiennent leur niveau de production de coton (28 % en 1999, 39 % en 2004, 35 % en 2007). Ceux qui ont réduit leur superficie en 2004 (14 % qui ont glissé vers le type 2 et 12 % vers le type 1) ont tendance à abandonner la culture en 2007 (33 %).

Type 4 (0,50 à 1 ha coton) : un engouement pour le coton en 2004, puis une redistribution entre types et des abandons en 2007

Tableau IX. Devenir des producteurs du type 4 (1999) en 2004 et 2007.

1999		2004	2007
Effectif type 4 (0,50 à 1 ha coton) 82 / 241 = 34 %	Type 1 (0 coton)	10 %	34 %
	Type 2 (< 0,25 ha coton)	11 %	2 %
	Type 3 (0,25 à 0,50 ha coton)	23 %	27 %
	Type 4 (0,50 à 1 ha coton)	45 %	27 %
	Type 5 (> 1 ha coton)	11 %	10 %
	Ensemble	100 %	100 %

Ces producteurs ont manifesté de l'intérêt pour le coton entre 1999 et 2004, puisque 11 % sont devenus de gros producteurs (type 5). La baisse de la rentabilité du coton tend cependant à estomper cette dynamique en 2007 : redistribution entre les types 3 et 5, avec également de nombreux abandons (34 %).

Type 5 (> 1 ha de coton) : un tiers des EA abandonnent le coton entre 1999 et 2007

Tableau X. Devenir des producteurs du type 5 (1999) en 2004 et 2007.

1999		2004	2007
Effectif type 5 (> 1 ha coton) 36 / 241 = 15 %	Type 1 (0 coton)	7 %	35 %
	Type 2 (< 0,25 ha coton)	2 %	4 %
	Type 3 (0,25 à 0,50 ha coton)	7 %	7 %
	Type 4 (0,50 à 1 ha coton)	24 %	28 %
	Type 5 (> 1 ha coton)	60 %	26 %
	Ensemble	100 %	100 %

Ce type se compose de 15 % de l'échantillon. En 2004, 60 % des producteurs maintiennent la part du coton dans leur EA ; les autres la réduisent, mais peu abandonnent. En 2007, les changements sont importants, seul un quart a maintenu la part du coton, tandis que un tiers l'a abandonné.

Adaptations des assolements des EA selon les opportunités de diversification

En 2007, les EA sans coton, sont principalement localisées dans les villages de Mafa Kilda et Mowo, le coton reste la culture dominante à Fignolé et Gadas (figure 5).

Les producteurs des deux villages situés sur les axes bitumés (axes Mokolo-Maroua pour Mowo et Garoua-Ngaoundéré pour Mafa Kilda) ont plus de facilités que Fignolé et Gadas pour écouler leurs produits agricoles vers les grands centres urbains.

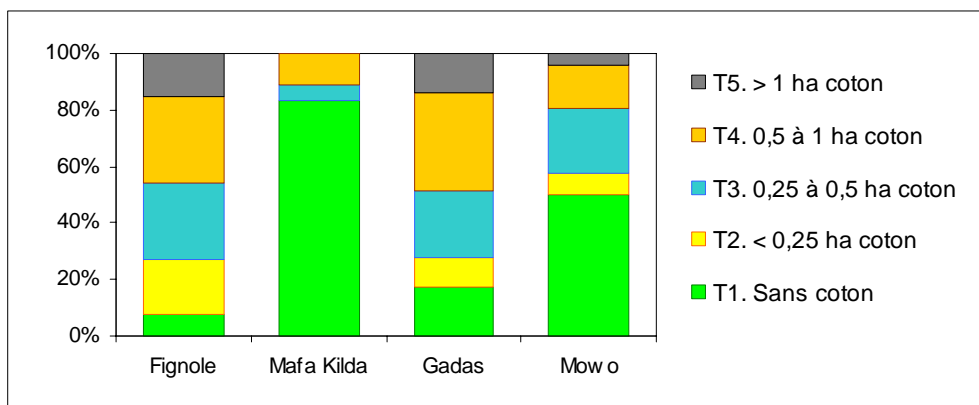


Figure 5. Répartition des EA par type et par village en 2007.

Figolé

Figolé est situé dans la zone sud du bassin cotonnier, à 25 km à l'ouest de Poli, sur la piste qui relie Poli à Tchamba et donc loin de tout réseau routier fréquenté.

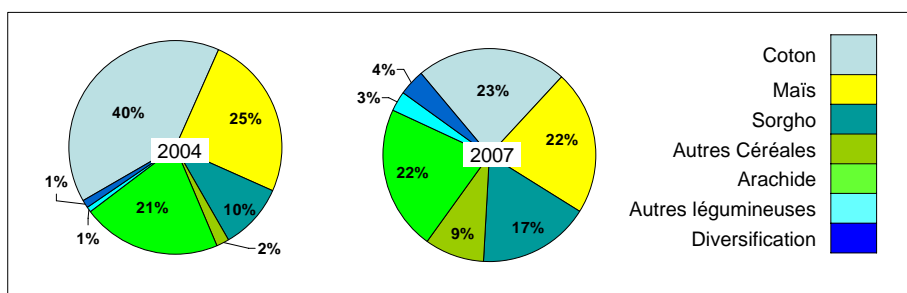


Figure 6. Evolution de l'assolement à Figolé entre 2004 et 2007.

Entre 2004 et 2007, la baisse de la part du coton est confirmée, de même que celle du maïs qui bénéficie des intrants du coton. Tandis que les superficies en sorgho et en riz, moins exigeants en intrants, augmentent, de même que les cultures de diversification (igname, patate douce).

Mafa Kilda

Ce village est situé à 20 km au sud de Garoua. Mafa Kilda a pratiquement abandonné le coton, et réduit le maïs (exigeant en engrais), au profit de l'arachide surtout. En effet, ce village est situé sur la route bitumée qui relie Garoua à Ngaoundéré que les commerçants et transporteurs utilisent pour commercialiser l'arachide vers le Sud-Cameroun. Ce village a également mis l'accent sur le sorgho et les bas-fonds pour produire des cultures de diversification (canne à sucre, maraîchage, patate, banane sucrée, macabo, etc.). Les producteurs ont également développé les autres légumineuses comme le voandzou, le soja et le niébé qui sont vendus sur Garoua.

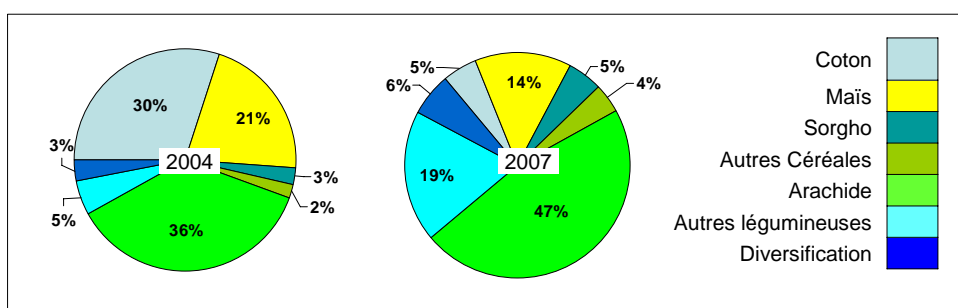


Figure 7. Evolution de l'assolement à Mafa Kilda entre 2004 et 2007.

Gadas

C'est un village situé dans la zone de la plaine de Kaélé et du Bec de canard.

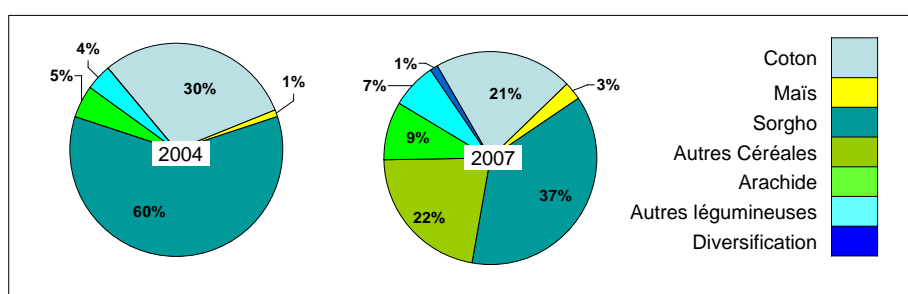


Figure 8. Evolution de l'assolement à Gadas entre 2004 et 2007.

Les superficies en coton sont relativement stables. L'assolement varie donc peu. Une partie des superficies en sorgho est remplacée par le mil (autres céréales) et l'arachide. L'isolement de ce village et son éloignement des circuits commerciaux ne permettent pas un développement de la diversification. Les producteurs maintiennent le coton pour les revenus financiers, et les céréales pour la sécurité alimentaire.

Mowo

Mowo est situé dans la zone du Piémont des Monts Mandara, Mowo est situé le long de la route bitumée reliant Maroua à Mokolo.

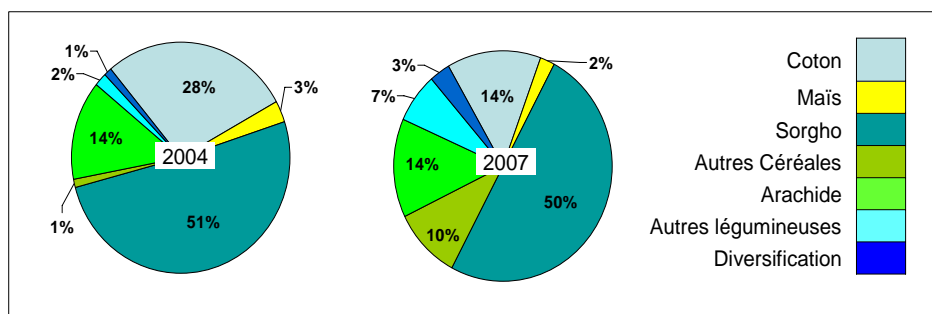


Figure 9. Evolution de l'assolement à Mowo entre 2004 et 2007.

Les superficies en coton se réduisent fortement entre 2004 et 2007, au profit des autres céréales (riz, mil), et des autres légumineuses (voandzou, niébé), les sols de Mowo n'étant pas très propices au développement de la culture de l'arachide. Les producteurs ont largement investi dans la culture de l'oignon, car Mowo est situé sur la voie de la filière des oignons (Mokolo-Maroua) vers le sud.

Conclusion

Au Nord-Cameroun, depuis 2004, la baisse du prix d'achat du coton, et l'augmentation des coûts des intrants ont entraîné une diminution importante des superficies cultivées en coton, un abandon de la culture par environ 40 % des EA, et des modifications dans les assolements des EA. Par contre coup, les superficies en maïs bénéficiant des engrais coton diminuent aussi. Les producteurs cultivant moins de 0,5 ha de coton abandonnent facilement la culture de coton, tandis que parmi les producteurs qui cultivent entre 0,5 et 1 ha, certains abandonnent la culture du coton, d'autres préfèrent la maintenir en attendant une hypothétique augmentation des prix d'achat du coton. Les producteurs cultivant plus d'1 ha de coton cherchent plutôt à maintenir ou à réduire la superficie en coton, mais très peu l'abandonnent.

Dans les zones éloignées des circuits commerciaux, les paysans mettent l'accent sur les céréales pour la sécurité alimentaire et maintiennent une place importante au coton pour disposer d'un minimum de revenus monétaires, comptant sur une reprise des cours du coton. Dans les zones proches des marchés urbains ou faciles d'accès, les producteurs profitent des opportunités offertes pour diversifier leurs cultures et leurs revenus monétaires.

Tous les producteurs de coton n'étant pas en situation de s'adapter à la crise cotonnière à partir des seules opportunités de diversification, d'autres solutions doivent être envisagées, sous peine d'entraîner l'appauvrissement des populations dans ces situations.

Remerciements

Les auteurs remercient le Prasad qui a rendu possible la réalisation de ce travail.

Références bibliographiques

BALKISSOU M., 2000. Pratiques de gestion des ressources alimentaires et monétaires dans les exploitations agricoles du Nord-Cameroun. Cas des terroirs de Figlolé et de Mowo. Mémoire d'ingénieur agronome. Faculté d'agronomie et des sciences agricoles, Université de Dschang, Cameroun, 74 p.

DAMIEN, 2005. Le secteur cotonnier en zone franc, entre succès et dépendance. Rapport thématique (Jumbo). Département de la recherche, agence française de développement, Paris, France, 24 p.

DELLO J.J., 2001. Analyse sur la situation des OP cotonnières d'Afrique de l'Ouest. Il serait hasardeux de dire que toutes les OP cotonnières sont sur la voie de l'autonomie. Avant propos, Grain de sel 19, 6 p.

DEVEZE J.C., 2005. Le devenir des agricultures familiales des zones cotonnières africaines : une mutation à conduire avec tous les acteurs. A partir des cas du Bénin, du Burkina Faso, du Cameroun et du Mali. Agence Française de Développement, Paris, France, 85 p.

DUGUE P., 1997. Zonage de la province du Nord Cameroun et propositions pour la localisation des interventions du PRASAC. Garoua, Cameroun, IRAD, PRASAC, 10 p.

FOLEFACK D.P., KLASSOU C., ENAM J., 2008. Ajustements des prix à la crise cotonnière au Cameroun : Facteurs et conséquences des adaptations des paysans. Communication à la Conférence Internationale de Recherche sur le coton de l'Integrating Social Science Research into Cotton Reform Implementation Line with the International Outlook (ISSCRI), "Justifications et évolutions des politiques cotonnières", 13 - 17 mai 2008, Montpellier, France, 16 p.

GAFSI M., MBETID-BESSANE E., 2003. Stratégies des exploitations cotonnières et libéralisation de la filière. Cahiers Agricultures, 12 (3) : 1-8.

HAVARD M., ABAKAR O., 2002. Caractéristiques et performances des exploitations agricoles de terroirs de référence du PRASAC au Cameroun. Garoua, Cameroun, IRAD, PRASAC, 27 p.

KOSSOUMNA LIBA'A N., HAVARD M., 2006. Mutations de la filière cotonnière dans les provinces septentrionales du Cameroun. Perception et stratégies paysannes. Cahiers de Géographie du Québec, 50 (139) : 65-82.

MBETID-BESSANE E., HAVARD M., DJONNEWA A., DJONDANG K., LEROY J., 2002. Stratégies des agriculteurs des savanes d'Afrique centrale face à la restructuration de la filière coton. *In* : Jamin J.Y., Seiny Boukar L., Floret C. (éds) Actes du colloque «Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis », 27-31 mai 2002, Garoua (Cameroun), PRASAC, 9 p.

MBETID-BESSANE E., 2002. Gestion des exploitations agricoles dans le processus de libéralisation de la filière cotonnière en Centrafrique. Thèse de doctorat en économie, Institut national polytechnique de Toulouse, 293 p.

SODECOTON, 2007. Rapport semestriel de novembre 2007 à avril 2008. Campagne de commercialisation, professionnalisation et gestion des sols. Garoua, Cameroun, Sodécoton, 101 p.